Instruisons-nous sur :

LES MÉTAUX TOXIQUES

La médecine d'hier admettait comme un dogme presque intangible la non-nocivité des métaux à l'état « métallique ». Et l'on citait de nombreuses expériences de laboratoire où des chiens, des chats, des cochons d'Inde, des chevaux gavés de morceaux de cuivre, de plomb d'argent, soigneusement ettoyés au préalable conservaient une santé exubérante.. Un seul métal semblait faire exception à la règle. C'était le mercure, et encore fallait-il l'administrer durant des semaines à de malheureux chiens pour observer quelques légers symptômes d'intoxication. De tout ce qui précède on tirait donc cette conclusion facile que les métaux à l'état « nature » ne présentaient aucun inconvénient pour l'organisme humain. Pour ma part, j'ai entendu énoncer cette inexactitude plus de cent fois et faute de mieux — il y a une vingtaine d'années — j'opposais à mes interlocuteurs l'exemple d'intoxication professionnelle des doreurs au mercure. Parmi les vieux lecteurs de ce journal, certains se souviendront peut-être ce qu'était ce métier aujourd'hui à peu près disparu. La dorure au mercure consistait à frotter les objets métalliques avec un amalgame ou mélange pâteux de mercure métallique et d'or pur ; l'objet recouvert du mélange était chauffé à très haute température et tandis qu'une mince pellicule d'or fin demeurait à la surface du métal le mercure se volatilisait. Comme il était payé aux pièces, le doreur négligeait vite des précautions qui le gênaient et... en moins de dix ans, un homme autrefois robuste se mourait paralysé des quatre membres avec tous les signes de l'intoxication chronique par les composés mercuriels.

Cette exception apparente et passée sous silence par les amateurs de formules absolues a naturellement été contredite par de multiples faits. On s'est aperçu peu à peu que l'état sous lequel le métal était absorbé changeait du tout au tout les résultats des expériences relatées plus haut. Avalez quelques grains de plomb, vous n'éprouverez aucun malaise, réduisez au moyen d'un artifice quelconque ces mêmes grains en très fine limaille et au bout de quelques jours vous ferez connaissance avec les « coliques de plomb », terreur des ouvriers cérusiers et annonciatrices d'un état déjà très marqué d'empoisonnement. Pourquoi cette contradiction ?

Tout simplement, parce que les métaux portés à un état de division extrême deviennent solubles dans l'eau et surtout dans les humeurs de l'organisme ; dès lors, ils se comportent dans l'estomac et l'intestin comme des produits assimilables, sont absorbés et empoisonnent l'organisme.

On prépare industriellement aujourd'hui les métaux solubles dans l'eau ou en suspension fine dans l'huile, et ces solutions métalliques pures sont d'un usage thérapeutique courant. On ne les injecte bien entendu qu'à des doses assez minimes, étant donné leur activité remarquable sous cette forme, cependant et malgré des précautions soignées, on arrive quelquefois à provoquer des troubles remarquables chez certains sujets particulièrement sensibles à l'action des métaux dits colloïdaux. Une des plus curieuses observations en ce genre émane de M. le Professeur Goldstein et a trait à un cas d'argyrie ou intoxication par l'argent.

Un malade atteint d'affection grave de la bouche dut recevoir pendant une année des applications quotidiennes d'un collutoire à base d'argyrol ou argent colloïdal. Au bout de quelques mois, le malade commença à prendre sur le visage, la nuque et les mains un teint grisâtre virant peu à peu au bleu. Malgré la cessation du traitement — ceci se passait en 1912 — notre homme avait conservé sa coloration en 1921, date où le revit le professeur Goldstein.

L'explication du phénomène est facile et en réalité, le malade cité, littéralement imprégné de sels d'argent s'est conduit vis-à-vis de la lumière comme un véritable cliché photographique. L'argent réduit à l'état métallique dans les couches profondes du derme frappées par la lumière est resté précipité au sein des tissus exactement comme se comporte un tatouage.

Soit dit en passant, la teinte bleue prise par la peau et désignée par l'expression médicale de cyanodermie a été autrefois provoquée par certains charlatans pour la « préparation » de sujets destinés à l'exhibition foraine. Le célèbre Barnum présentait il y a une trentaine d'années toute une tribu de soit disant hommes de la race bleue, race parfaitement inexistante d'ailleurs. Ces hommes et femmes étaient tout simplement des malheureux bougres auxquels on avait fait ingérer durant des mois de faibles doses de nitrate d'argent ; soumis à la lumière solaire plusieurs heures par jour, le nitrate dont ils étaient imprégnés s'était réduit et avait communiqué à leur peau une teinte d'un bleu indigo très curieux à voir. L'affaire n'allait pas sans risques, le nitrate d'argent étant un corps très toxique corrodant peu à peu le tissu nerveux et les reins, les nombreux cas de mort observés et la connaissance de la supercherie par le public arrêtèrent bientôt la « fabrication » en série des phénomènes pour foires.

Dans un autre ordre d'idées, on vit il y a quelques mois une épidémie curieuse se déclarer à Ciro et à Crucoli, province de Catanzaro en Italie. Des coliques violentes avec divers symptômes de fausse occlusion intestinale sans fièvre — ce qu'on appelle dans le Nord du nom populaire et expressif de coliques du miserere — frappaient tous les membres d'une même famille. Malgré la violence du mal, il n'y eut cependant aucun décès.

Presque simultanément, une épidémie du même genre se produisait dans une famille du Trentin et une famille entière composée de sept personnes était atteinte du mal mystérieux. Anémiques et très affaiblis, ces malades avaient l'haleine fétide et un liseré bleu des gencives rappelant très nettement l'intoxication par les sels de plomb des peintres et ouvriers en céruse.

Ces différentes remarques frappèrent les médecins et une enquête serrée permit de découvrir que toutes les familles frappées faisaient leur pain avec des farines venues de moulins de fermes dont les creux accidentels des meules étaient de loin en loin comblés au moyen de plomb fondu. Ce plomb arraché par le frottement en fines particules se mêlait à la farine où l'analyse permit de le retrouver en proportions atteignant parfois 0.16 pour cent. Il va sans dire que l'épidémie cessa net avec l'arrêt de la consommation de ces farines.

Comme on le voit, les métaux métalliques ne se comportent pas toujours comme des substances inoffensives pour notre organisme. Le bon sens ou plutôt l'instinct populaire mettait souvent en garde contre certains de leurs dangers. Combien de fois n'avons-nous pas entendu une mère gourmander son enfant occupé à sucer un sou de bronze ou un jouet en métal et menacer le coupable d'un empoisonnement affreux ? Faisons amende honorable et reconnaissons que nous avions tort de sourire...

Docteur HELLE.

L'Assistance aux vieillards

M. Daniel-Vincent demande que l'allocation soit portée à soixante francs par mois

L'augmentation sensible et constante du coût de la vie a manifestement rendu inopérante la loi du 14 juillet 1905 visant l'assistance aux vieillards, infirmes et incurables.

Les allocations mensuelles de 10 et 20 francs, versées par application de cette loi, sont notoirement insuffisantes, même comme appoint.

Pour empêcher les vieillards et infirmes indigents de mourir de faim, la commune n'a généralement d'autre ressource que de les faire hospitaliser, ce qui constitue pour les finances municipales une dépense beaucoup plus élevée qu'un relèvement d'allocation.

Pour cette raison et d'autres solidement développées dans l'exposé des motifs, M. Daniel-Vincent et plusieurs députés du Nord, viennent de présenter à la Chambre une proposition de loi dont voici les principaux articles :

« Le montant de l'indemnité aux vieillards, indigents, infirmes et incurables peut être portée à soixante francs par mois.

» Au cas où l'admis à l'assistance serait bénéficiaire d'une pension à lui attribuée au titre d'ascendant d'un soldat mort pour la France, cette pension ne peut, en aucun cas, entrer en ligne de compte pour le calcul de l'indemnité que cet ascendant doit recevoir comme assisté.

» Il en sera de même des secours bénévoles ou de l'aide matérielle que les vieillards, indigents, infirmes et incurables peuvent recevoir de parents ou de personnes charitables.

» Les ressources provenant de l'épargne, d'une pension de retraite acquise par l'ayant droit, d'une pension militaire, d'une retraite ouvrière, de rentes annuelles attribuées par certaines sociétés ou entreprises à leurs vieux ouvriers ou employés, de pensions alimentaires payées par les descendants, n'entreront pas en ligne de compte pour le calcul de l'indemnité d'assistance jusqu'à concurrence de 30 francs par mois.

La même règle sera appliquée, jusqu'à concurrence de 50 francs par mois, lorsqu'il s'agira du produit du travail personnel de l'assisté ».

La généreuse initiative de M. Daniel-Vincent, inspirée d'un esprit élevé de justice sociale et de solidarité humaine, aura son écho réconfortant dans tous les foyers miséreux et sera sanctionnée, nous aimons à l'espérer, par le Parlement ayant à cœur de soulager de poignantes détresses.

Heidsieck et Cie "MONOPOLE"

Demandez et exigez partout

Ce Champagne irréprochable

et selon votre goût :

Monopole (demi-sec) Monopole Red Top (sec)

Dry Monopole (brut)

LA MODE

LA DIVERSITÉ DES LIGNES

L'anarchie la plus complète règne, en ce moment, dans le domaine du chiffon, anarchie qui laisse aux élégantes trop d'indépendance et trop d'originalité pour qu'elle ne suscite autour d'elle la moindre plainte, le plus léger murmure même...

1 — Robe de « tout aller » en serge tréfine gris souris. Galons gaufrés ton sur ton.

Pouvoir faire d'une robe trois, quatre modèles différents et toujours être « à la mode », quel rêve pour la modeste coquette ! C'est pourquoi la ligne droite, le drapé, le fourreau se côtoient sans jamais se choquer, tandis que pour les garnir, les plissés de rubans livrent bataille, mais sans résultats, aux broderies de perles.

Qu'elles soient vagues, droites, étroites, toutes les lignes sont charmantes, et c'est surtout dans leur simplicité que réside leur attrait. Voyez quelle grâce se dégage de ce modèle, sans apparat et de « tout aller » : un fourreau de serge tréfiné gris souris se complète de deux manches étroites, terminées par un poignet volanté. Des galons gaufrés ton sur ton rehaussent l'encolure ronde. Et que pensez-vous de cette autre toilette qui offre une silhouette toute différente ? Un drapé harmonieux en velours chiffon tête de nègre repose sur un fond de mousseline noisette que des mains patientes ont brodée de motifs marrons. Vous vous rendez compte du parti que vous pouvez tirer de cette variété dans les formes, puisqu'elle vous permet, à l'aide d'un plissé savamment ramené devant par une boucle de galalithe, ou grâce à un drapé élégant, de faire de la plus simple « robe-chemise » une toilette charmante.

Mais cet électisme qui nous plaît tant, le retrouvrons-nous dans les modes printanières ? Rien ne peut le faire prévoir encore. La seule nouvelle qui s'affirme est la vogue incomparable qui sera réservée, dit-on, aux tissus orientaux, tout étincelants de l'or et du soleil de nos riches colonies.

D'ailleurs, cette « mode coloniale », ne la subissons-nous pas déjà un peu ? Ces volants de dentelle dont nous nous plaisons à border nos chapeaux n'ont-ils pas un peu du mystère qui se dégage des voiles derrière lesquels brillent avec éclat les yeux des Orientales ?

Voici d'autres chapeaux de demi-saison. Que devons-nous porter ? De toutes les formes que nous offrent les modistes, laquelle choisirons-nous ? Les petites toques ont toutes les préférences. Cependant les impalpables capelines de tulle ont déjà fait leur

2. — Robe en velours chiffon tête de nègre. Fond de mousseline brodée, noisette.

apparition. Mais n'est-ce point être téméraire que de les porter avant les beaux jours ? Le feutre combiné au ruban, ou marié à la paille est plutôt de saison. Le ruban de satin noir, qui est plein de prestige,

3. — Petite toque en satin noir. Pleureuse d'autruche.

s'égale de motifs de plumes ou de boucles de strass. Sur le toquet de satin noir que représente notre croquis, une plume d'autruche pleureuse se pose toute frissonnante. Et voilà l'occasion de sortir des cartons quelques touffes de plumes, que vous désespériez utiliser un jour.

COUSINE MADELEINE.

Bulletin Economique

PARIS, 1er (Halles Centrales). — *Viandes.* — Bœufs quartier derrière, 2 à 5.00 ; quartier devant, 1 à 2.50 ; aloyau, 2.50 à 7.80 ; cuisses, 2 à 4.00 ; veau extra, 1re qualité, 8.50 à 10.50 ; 2e qualité, 6.50 à 8.40 ; 3e qualité, 3.50 à 6.40 ; moutons, 1re qualité, 8.80 à 10.50 ; 2e qualité, 7 à 8.70 3e qualité, 5 à 6.90 ; gigots, 6 à 11.00 ; carrés parés, 6.50 à 15.00 ; porcs entiers ou demis, 1re qualité, 6.80 à 7.60 ; 2e qualité, 5.50 à 6.70 ; filets, 6.50 à 9.50 ; jambon, 6 à 9.50.

Beurres. — Centrifuge Normandie, 15.60 ; Bretagne, 15.20 ; Charente et Poitou, 15.80 ; Touraine 15.60 ; divers, 15.00 ; marchands Normandie, 14.80 Bretagne, 14.70 ; centre, 13.80 ; divers, 13.80.

Œufs. — Normandie extra, 580 ; choix, 500 ; Bretagne choix, 480 ; ordinaire, 430 ; Touraine, choix, 580 ; ordinaire..., Poitou choix, 560 ; ordinaire, 490 ; Auvergne, 520 ; Midi choix, 560 ; ordinaire, 520.

Volailles. — Lapins morts du Gâtinais, 6.50 ; autres catégories, 6.25 ; pigeons morts petits, 3.50 gros, 6.00 ; lapins vivants, 4.75 ; poulets morts de Bresse, 13.25 ; ordinaires, 11.50 ; pintades mortes, 13.00 ; canards rouennais, 20 à 24.00 ; nantais, 16 à 22.00 ; de ferme, 8 à 14.00 ; poules de Bretagne, 8 à 9.50.

PARIS, 1er (Bourse du Commerce). — *Sucres.* — Cours commercial : courant, 238.50 (ach.) ; prochain, 238 ; avril, 238 (ach.), 238.50 (vend.) ; mai-juin, 238 (ach.), 239 (vend.) ; 4 de mai, 238.50. Tendance calme.

LA VILLETTE, 2. — *Marché aux veaux.* — On conte, au kilo (viande nette) : 1re qualité, 9.90 ; 2e qualité, 7.80 ; 3e qualité, 6.60 ; prix extrêmes, 3.60 à 8.00 — Au kilo (poids vif) : 1re qualité, 5.94 ; 2e qualité, 4.58 ; 3e qualité, 3.63 ; prix extrêmes, 1.97 à 6.60. Tendance calme.

LE HAVRE, 1er . — *Cafés.* — Courant, 243 ; février, 238.25 ; mars, 237.25 ; avril, 230.50 ; mai, 238.50 ; juin, 220. 25 ; juillet, 218.50 ; août, 212 ; septembre, 200 ; octobre, 206 ; novembre, 199.25. Tendance soutenue.

LE HAVRE, 1er. — *Laines.* — Tendance calme ; février, 990 ; mars, 980 ; avril, 970 ; mai, 965 ; juin, 965. Les autres mois sont incotés.

MARCHÉS DE LA RÉGION

CASSEL, 1er. — Beurre, en bloc, de 7.75 à 8.25, en pièce, de 7 à 7.75 ; œufs, de 11.50 à 12.50 les 26 ; poulets gras, de 35 à 40.00 la couple ; lapins, 5.25 le kilo.

BERLAIMONT, 1er. — Beurre en gros, 16 à 16.50 le kilo ; au détail, 16.60 ; œufs frais, 0.60 pièce ; fromage blanc, 1.25 ; maroilles, 5 à 8.00, suivant grosseur ; pommes de terre, 0.30 le kilo ; navets, 0.50 ; carottes, 0.20 ; oignons, 0.75 ; chicorée de Bruxelles, 1.25 ; échalottes, 2.50 ; choux verts, 0.25 à 1.50 pièce ; choux rouges, 0.50 à 1.50 ; choux-fleurs, 2.50 ; céleri, 0.50 ; poireaux, 0.20 la botte ; cresson, 0.60.

Oranges, 3 pour 1.00 ; mandarines, 4 pour 1.00 ; marrons, 2.50 le kilo ; noix, 4.50 ; bananes, 0.60 pièce ; citrons, 3 pour 1.00.

Maquereaux, 6.00 le kilo ; merlans, 6.00 ; rougets, 6.00 ; cabillauds, 7.00 ; anguilles, 7.00 ; harengs frais, 0.50 pièce.

ARRAS, 1er. — Marché aux veaux et aux porcs gras. — On avait amené 49 veaux, vendus de 5 à 7.00. Vente active. On avait amené 19 porcs, vendus de 6.00 à 6.15. Vente calme. Le tout au kilo vivant.

AIRE, 1er. — Marché au porcs et aux veaux gras. — 155 veaux gras à 5, 5.50 et 6.00 ; 48 petits veaux à 1.10, 1.45 et 1.85 ; 145 porcs gras à 5.60, 5.75 et 5.90 (le tout au kilo vivant).

Bureau d'affrètement de Béthune

SEANCE DU 31 JANVIER

Houille. — Béthune B.-Grivegnée, 16.50, 1 p., 280 t. ; Béthune M.-Dunkerque-ville ou bassins, 4.75 et 4.85, 2 p., 280 t. ; Béthune M.-Paris (Tolbiac), 18.15, 1 p., 280 t. ; Gayant-Montigny-sur-Sambre, 9.50, 2 p., 280 t. ; Béthune M.-Paris-environs, 18.00, 1 p., 280 t. ; Béthune B.-Bruxelles (Vergote), 11.50, 1 p., 265 t. ; Béthune B.-Calais, divers, 4.75, 1 p., 280 t. ; Béthune M.-Dorignies, 3.50, 1 p., 280 t. ; Béthune M.-Lille, 3.50 1 p., 280 t. ; Béthune M.-Pankensœerf, 8.50, 1 p., 90 t. ; Beuvry-Sequedin, 3.60, 1 p., 280 t. ; Béthune M.-Roubaix (Blanc-Seau), 4.50, 1 p., 280 t. ; Béthune B.-Roubaix (Sartel), 4.70, 1 p., 280 t. ; Béthune M.-Isbergues, 2.50, 1 p., 280 t. ; Béthune B.-Dunkerque-ville ou bassins, 4.75, 2 p., 280 t. ; Béthune B.-Rosendaal, 4.85, 1 p., 280 t. ; Beuvry-Estaires, 3.25, 1 p., 280 t. ; Béthune B.-Lille (Vauban), 3.50, 1 p., 280 t. ; Béthune B.-Lille, divers, 3.50, 1 p., 280 t. ; Béthune B.-Saint-Pol-sur-Mer, 4.00, 1 p., 280 t.

Bateau affrété en dehors de la zone du bureau : Béthune B.-Nanterre, 17.00, 1 p., 280 t.

COTE DE LA LAINE A ROUBAIX

ROUBAIX, 2. — On a coté, en bourse : février, 32 a. ; mars, 31.75 ; avril, 31.50 a. ; mai, 31.25 a. ; juin, 31 a ; juillet, 31 a. ; août, 30.50 a. ; septembre, 30.25 a. ; janvier, 32.50 a.

Affaires enregistrées en bourse, à midi, néant. La bourse sera fermée lundi 5 février, à l'occasion de la Sainte-Blaise.

MARCHES DES COTONS

LE HAVRE, 2. — *Clôture.* — Tendance calme ; ventes, 4.650 balles. — Février, 547 ; mars, 543 ; avril, 539 ; mai, 535 ; juin, 531 ; juillet, 527 ; août, 520 ; septembre, 507 ; octobre, 490 ; novembre, 488 ; décembre, 479 ; janvier, 474.

LIVERPOOL, 2. — *Clôture.* — Mars, 1503 ; mai, 1486 ; juillet, 1461 ; octobre, 1357 ; janvier, 1315.

NEW-YORK, 2. — *Clôture.* — Mars, 2783 ; mai, 2762 ; juillet, 2718 ; octobre, 2488.

CONTRE

LA HERNIE

il est absolument inutile de gaspiller du temps et de l'argent à toutes sortes d'essais.

Les Etablissements A. CLAVERIE les plus célèbres et les plus considérables du monde entier sont la vraie « Maison de confiance » qui n'a pas besoin de réclame tapageuse ; sa renommée mondiale est faite par les quatre millions (4.000.000) de hernieux soignés par eux, qui font connaître spontanément l'incomparable supériorité des Appareils brevetés de A. CLAVERIE.

Ne manquez donc pas d'aller voir l'éminent Spécialiste qui vous recevra de 9 h. à 4 heures à :

Valenciennes, samedi 3 et dimanche 4 fév., hôt. St-Jacques, place St-Jean.
Douai, lundi 5 fév., buffet de la gare.
Le Cateau, mardi 6 févr., h. du Mouton bl.
Maubeuge, mercredi 7 fév., h. de l'Univers.
Avesnes, jeudi 8 fév., h. du Gd St-Pierre.
Caudry, vendredi 9 fév., hôt. de l'Europe.
LILLE, samedi 10 et dimanche 11 fév., hôtel Moderne, 7, rue Parvis St-Maurice.

CEINTURES PERFECTIONNÉES

contre les Affections de la matrice, Rein mobile, Ptose abdominale, Obésité, etc., les plus efficaces, les plus légères, les plus agréables à porter.

MODELES NOUVEAUX ET EXCLUSIFS des Etablissements A. CLAVERIE, 234, fg St-Martin, PARIS.

Bourse de Lille du 2 Février 1923

Charbonnages	C. pr.	C. d. jr
Albi	495	494
» Part	1380	1390
Aniche	1054	1019
Anzin	1300	1246
Béthune	2895	2751
» 10e	276	268
Blanzy	1794	1699
Bruay	2700	2563
» 10e	275 50	260
Carvin	670	615
Ch. Boulonn	197 50	180
Clarence	450	440
Courrières	613	568
Crespin	190	185
Douchy	1090	1113
Dourges	580	540
Escarpelle	1140	1118
Ferfay	545	510
Flines	29 50	30 25
Lens	370	339
» 10e	160	...
Liévin	289 50	238
c. de 30 act	8600	...
Ligny	1370	1370
Marles 70 %	407	388
Nord Alais	73 25	74 50
Ostricourt	790	770
Thivencelles	280	269
Vendin	235	230
Vicoigne	585	565
» 10e	264	...

Pétroles	C. pr.	C. d. jr
Alexander	246	234
Bordeni	245	240
Bustenari	...	295 75

Pétroles	C. pr.	C. d. jr
Dabrowa Cap	601	599
Estera	...	225
Fin. Pétrole	362	360
Fr Polonaise	209	220
Grabownika	288	290
Ind. Pologne	230	251
Karpathes	400	400
Lille Bonn. ord	1224	1240
» » prior	1730	1715
Milano	301	301
Monte-Carlo	410	425
Omn. Pét. Nord	750	774
Polana	180	...
Potok	490	499
Pétr. Premier	343	345
Raff. Pét. Nord	833	840
Ratoczin	726	747
Silva-Plana	256	255
Wankowa	500	498
Zagorz	150	...
Pecheleronn	566	...

Métallurgiques	C. pr.	C. d. jr
Blanc-Misseron	616	625
Aciéries France	586	575
» Longwy	1040	1049
Samb. et Meuse	3110	3107
Ch. de France	291	293
Nicaise	1160	1175
» Part	...	745
Aubr. et Viller	803	...
Biache-St-Vaast	4500	...
Etabliss Cail	518	530
Denain-Anzin	1904	1900
Escaut Capital	1861	...
Escaut jouiss	1400	...

Métallurgiques	C. pr.	C. d. jr
Etabl. Arbel	677	699
Fives-Lille	1842	1850
Nord et Est	535	537 50
Mat. Fr.-Belge	1150	1150
Senelle-Maubge	1371	1410
Mat. Transports	345	343

Valeurs diverses	C. pr	C. d. jr
Compt. Linier	1543	1510
Etabl. Agache	1694	1680
Cot St-Quentin	580	580
Tiberghien	612	610
— part	...	1450
Kuhlmann ex-d	574	577
Tuil. Beauvais	1270	1290
— part	674	...
Verrerie	268	270
— part	112	...
Gl. verres sp	6400	6500
Gl Aniche lib	2005	2046
— n. lib	1965	1975
Cimts Haub	...	[illegible]
Cimts Français	4100	[illegible]
Cimts Boulonn	801	[illegible]
El et G. du N	366	[illegible]
Ents El. N.-Fr	415	[illegible]
Bons du Trésor	488 75	[illegible]
Obl. Houillères	472	[illegible]
— (2e)	465	[illegible]
Oblig. Lens	498 25	[illegible]
Obl. dt Nord 6 %	467	[illegible]
Cr. Nat. 19	459	[illegible]
— 20	460	[illegible]
— 21	500	[illegible]
— 22	49[illegible]	[illegible]
— 22 (2e)	48[illegible]	[illegible]

De nombreuses réalisations ont entamé la marche ascentionnelle des valeurs Charbonnières, et tout le début de la séance a été très faible. Paris, qui n'avait pas les mêmes motifs de baisser que nous n'a pas tardé à profiter de l'occasion qui lui était offerte pour rama[illegible] et en clôture on recherchait Ostrico[illegible] Béthune, Anzin, Lens, etc. Tout le re[illegible] ché passe au deuxième plan et ne [illegible] peu l'attention.

BOURSE DE PARIS DU 2 FÉVRIER

Le fléchissement des changes a pesé sur le marché au début de la séance. Mais par la suite, quelques ventes ayant été absorbées, la fermeté est revenue et s'est encore affirmée en clôture.

Nos rentes elles-mêmes ont accusé un léger mouvement de reprise. 3 %, 57.50 ; 4 %, 1917, 61.25 ; 1918, 60.60 ; 5 %, 1915, 73.05 ; 1920, 87.65 ; 6 %, 87.05. Les obligations du Crédit National ont été soutenues à 458., 1919, 464, 1920, 501, 1921 et 496.50, 1922. Plus calmes les fonds turcs et russes sont seulement soutenus.

Les Etablissements de crédit se sont maintenus en excellente allure. La faveur du marché officiel s'est portée sur les valeurs d'électricité et la Penarroya, Gafsa et le Boléo ont été fermes. Quant au Rio, la faiblesse de la livre a pesé sur ses cours.

En coulisse, on se ressent aussi du recul des changes. Tout, sauf les valeurs de caoutchouc, assez ferme, s'inscrit en recul et finit en médiocre tendance.

La livre est ramenée de 78.55 à 76.23 et le dollar de 16.845 à 16.345. L'Italien perd deux points à 77.80. Le leu est mieux à 7.15. Prague s'est inscrit à 46.80. Berlin reste à 0.045.

CARRIERES DE L'OUEST. — Un acompte de 20 francs sera mis en paiement à partir du 15 courant.

LA PERONNIERE. — La production de 1922 a été de 88.789 tonnes de charbon contre 80.355 en 1921 et 61.326 t. d'agglomérés contre 50.520 t.

ROCHE-LA-MOLIERE ET FIRMINY. — La production de 1922 a été de 974.908 tonnes de charbon. contre 887.779 en 1921, 43.470 t. de coke contre 29.075 et 17.798 t. d'agglomérés contre 30.051 tonnes

AUX CLASSES LABORIEUSES. — Les assemblées d'actionnaires et d'obligataires ont approuvé la réorganisation de la société.

PROCEDES SULZER.— Une assemblée extraordinaire doit statuer le 12 courant sur un projet de ramener le capital de 25 à 10 millions, puis de le porter ensuite à 15 millions.

COMPAGNIE DE SIGNAUX ET D'ENTREPRISES ELECTRIQUES. — Le 4e quart[illegible] est appelé sur les actions pour le 20 [illegible] plus tard.

AIR LIQUIDE. — Les porteurs de [illegible] hier ont décidé de ne pas donner sui[illegible] de rachat des parts de fondateur.

Quand vous serez à PA[illegible] il vous sera utile de conna[illegible] chaque jour ce qui se passe[illegible] vous pourrez lire ce journal dans

le Hall de l'AGENCE HAVAS

62, Rue de Richelieu, PARIS

LE CHANGE

PARIS, 2. — *Clôture.* — Sur Londres, 76.23 ; Londres, chèques, 76.45 ; New-York, 16.345 ; Allemagne, 0.045 ; Belgique, 88.30 ; Danemark, 311 ; Espagne, 256 ; Finlande, 41.50 ; Hollande, 641.50 ; Italie, 77.80 ; Norvège, 300.50 ; Portugal, 70.50 ; Prague, 46.80 ; Roumanie, 7.20 ; Suède, 436.75 ; Suisse, 305.75 ; Vienne, 23.50 ; Pologne, 0.05.

GENEVE, 2. — Sur Paris, 31.775 ; sur Londres, 24.87 ; sur Bruxelles, 27.90.

BERLIN, 2. — Sur Paris, 2390 ; Londres, 1.6000 ; Bruxelles, 2070 ; Amsterdam, 15600 ; New-York 39800.

Imprimerie du *Réveil du Nord*
186 bis, rue de Paris, Lille.

Le gérant : Emile GEST.

FEUILLETON DU 4 FEVRIER 1923 — N° 18

La Revanche de Liliane

Roman d'amour par DELLY

DEUXIEME PARTIE

Pendant quelques secondes, Hugh avait considéré pensivement le jeune visage frémissant, les yeux ardents et profonds. Puis il avait dit, avec ce sourire que Liliane voyait plus souvent sur ses lèvres, maintenant, et qui donnait un charme inattendu à sa physionomie :

— Puisque vous avez des dispositions intellectuelles, je vous prêterai des livres qui vous intéresseront et qui formeront votre esprit. Car vous êtes assez jeune encore, Liliane, pour acquérir cette culture littéraire dont vous avez été privée jusqu'ici.

Il avait tenu parole. Livres et revues, choisis avec soin, étaient mis, par lui, entre les mains de Liliane. Et quand la jeune fille venait dans son bureau, il l'interrogeait sur ces lectures, sur l'impression qu'elle lui avaient faite ; puis, en ces termes clairs dont il était coutumier, il énonçait son opinion, discutait une idée, faisait un rapprochement entre telle ou telle œuvre, éclairant ainsi la jeune intelligence qui l'écoutait avec une attention ardente.

Un lord Stanville inconnu se révélait à Liliane — un homme qui s'intéressait à la contemplation des chefs-d'œuvre de la statuaire et de la peinture, qui aimait à s'arrêter longuement devant une ruine pittoresque ou un gracieux coin de paysage. La jeune fille comprit, par des phrases jetées au cours de ces entretiens, que son cousin, s'il s'occupait d'affaires au cours de ses voyages, ne négligeait aucunement les jouissances artistiques et intellectuelles. Quant au silence gardé par lui sur ce point, dans ses rapports avec sa mère et miss Bairn, Liliane se l'expliquait facilement par la complète incompréhension de lady Laurence et de Carrie pour tout ce qui touchait aux choses de l'esprit.

Cette découverte, jointe au changement extérieur de son tuteur et à l'intérêt indéniable qu'il lui témoignait, faisait de celui-ci, aux yeux de la jeune fille, un être imprévu et déconcertant. Elle restait, à son égard, dans une sorte d'indécision, ne sachant trop que penser de ce lord Stanville vraiment très différent de l'autre, gênée toujours, en sa présence, un peu raidie au souvenir de la dureté, des humiliations d'autrefois... Et puis, malgré tout intéressée par cette personnalité si forte, très au-dessus de l'ordinaire, par cette physionomie qui, lorsqu'elle dépouillait quelque peu sa froideur habituelle, prenait une séduction inattendue.

Oui, Joe n'aurait plus eu l'idée de traiter d'iceberg lord Stanville s'il l'avait vu s'entretenir avec sa pupille, en attachant, sur la jeune fille, ses prunelles bleu sombre, étrangement adoucies, ardentes, parfois, qui troublaient profondément Liliane sans qu'elle s'arrêtât à en définir le motif.

Par ailleurs, elle continuait de venir au bureau chaque jour, aux heures indiquées par Hugh, et elle aidait de tout son pouvoir les deux vieux comptables qui, en dépit de la fatigue, des soucis, de l'âge, s'efforçaient de donner au maître la même somme de travail qu'autrefois, pour ne pas perdre leur place.

Or, en venant les retrouver, un après-midi, Liliane les trouva complètement accablés. Lui, son pauvre vieux visage tout rouge d'émotion, restait immobile devant son registre sur lequel se croisaient ses mains tremblantes. Elle, le visage dans ses mains, pleurait silencieusement, tandis que des frissons agitaient ses épaules.

Liliane s'écria :

— Qu'avez-vous donc, mes pauvres amis ? Que vous arrive-t-il ?

M. Osner dit d'une voix rauque :

— Lord Stanville vient de nous avertir qu'il nous met à la retraite, le mois prochain.

— A la retraite ?... A quel propos ?

— Mais parce que nous sommes trop vieux, mademoiselle.

— Pourtant, puisque vous faites bien le travail ?

— Peut-être pas suffisamment au gré du maître... Enfin, vous comprenez. Il n'y avait pas d'explications à demander. Nous sommes mis de côté, avec la petite retraite qui représente un quart de notre traitement... et à l'entrée de l'hiver, encore !

Mrs. Osner gémit, en découvrant son visage blêmi, couvert de larmes :

— Ce sera la misère !... Notre petit Tony a été malade tout l'été, il a fallu des soins coûteux et nous nous sommes endettés pour les lui procurer.

— Mais avez-vous dit cela à lord Stanville ?

Tous deux la regardèrent avec effarement :

— Lui dire ?... Oh ! mademoiselle, qui l'oserait ! On sait trop bien que Sa Seigneurie est insensible à des considérations de ce genre, et qu'il faut se garder de lui adresser des requêtes à ce sujet !

Oui, de fait, elle le savait par expérience, la pauvre Liliane !

Et son âme charitable, généreuse, bondissait d'indignation et de pitié, devant le désespoir de ces pauvres gens victimes, eux aussi, de ce dur égoïsme qui avait autrefois jeté à la rue le petit Billy.

En serrant la main ridée, toute froide et tremblante, Mrs. Osner, Liliane demanda :

— Ne pensez-vous pas que vous pourrez trouver une autre place — tout au moins l'un de vous ?

Osner secoua la tête.

— Ce sera bien difficile !... A notre âge... et surtout ayant été mis à la retraite par lord Stanville qui a la réputation de garder ses employés jusqu'à la limite de leurs forces.

— Enfin, peut-être... Il faut espérer que vous trouverez quelque chose, mon bon monsieur Osner.

Elle leur adressa encore quelques paroles d'encouragement, puis s'assit devant son registre. Mais elle était à peu près incapable de travail, ce matin... Un violent mal de tête dont elle avait souffert la veille n'était pas dissipé. En outre, le chagrin dont elle se trouvait le témoin bouleversait profondément son cœur sensible à toutes les souffrances. De nouveau elle sentait monter en elle cette révolte qu'elle avait eu tant de peine à réprimer... Aussi ne put-elle maîtriser un violent tressaillement quand le timbre électrique résonnant trois fois, vint l'avertir qu'elle était demandée dans le bureau de lord Stanville.

Ah ! en ce moment, elle eût donné beaucoup pour ne pas répondre à cet appel !... Se trouver en face de lui, cet homme impitoyable, quand tout son être frémissant protestait avec indignation contre l'indifférence glaciale qui jetait à la misère deux vieux employés fidèles !...

Pourtant, il fallait obéir... D'un pas sans hâte, Liliane se dirigea vers le bureau et, poussant la porte capitonnée, entra dans la grande pièce éclairée par le soleil automnal.

Lord Stanville, qui écrivait, s'interrompit et dit, en prenant un papier sur son bureau :

— Je ne sais où vous aviez la tête, hier, en faisant ce compte. Voyez donc les invraisemblables erreurs dont vous l'avez parsemé.

Le ton, s'il était un peu impatient et autoritaire, n'avait cependant rien de l'accent habituel du maître quand il adressait un reproche à quelqu'un de ses employés. Mais Liliane avait aujourd'hui des nerfs frémissants, qui ne pouvaient supporter le moindre choc. Elle rougit, et des larmes montèrent à ses yeux, tandis que ses lèvres tremblantes murmuraient :

— Je regrette beaucoup... Je ne m'étais pas aperçue...

D'un mouvement vif, Hugh se leva, en jetant le papier sur le bureau et vint à elle.

— Voyons, vous n'allez pas pleurer pour cela ?... Je vous ai parlé un peu vivement, il est vrai... et je pense que vous êtes une petite sensitive, sous votre air courageux...

Il prenait la main délicate et se penchait vers la jeune fille. Son regard, où montait une flamme très chaude, cherchait les yeux brillants de larmes, les beaux yeux confus qui tentaient de se dérober derrière leurs cils palpitants.

Liliane essaya de sourire.

— Je suis un peu trop impressionnable ce matin... Pour les erreurs, je vous prie de m'excuser, mon cousin. Je vais les réparer à l'instant...

— C'est inutile, je m'en occuperai... Parlons d'autre chose. Vous n'avez pas bonne mine, en ce moment ? Voilà des cernes sous les yeux qui n'existaient plus, ces derniers mois... Et vous avez la figure d'une personne qui souffre de la migraine.

— Oui, c'est en effet cela... Hier déjà... Voilà pourquoi, sans doute, j'ai si mal fait ce compte...

— Eh bien, il fallait le laisser et aller vous reposer. A l'avenir, j'exige que vous fassiez ainsi, entendez-vous, Liliane ?... Et je pense que vous sortez tous les jours, ainsi que vous l'a recommandé le Dr Thomwill ?

La rougeur s'accentua sur les joues de Liliane, tandis qu'elle répondait avec embarras :

— Non... pas tous les jours.

— Pourquoi ?... Cela vous fatigue-t-il ?... Non ?... Alors, la raison ?

— J'ai du travail en ce moment...

— Quelle sorte de travail ?... Pour vous ?

— Non... pour lady Stanville et pour miss Bairn.

— Comment, elles vous donnent de l'ouvrage ?...

(*A suivre.*)